Tempêtes et submersions marines dans les territoires de la côte atlantique (XIV^e-XVIII^e siècles)

Brice Rabot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abpo/7129>

DOI : 10.4000/abpo.7129

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 29 septembre 2021

Pagination : 224-226

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Brice Rabot, « *Tempêtes et submersions marines dans les territoires de la côte atlantique (xiv^e-xviii^e siècles)* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 128-3 | 2021, mis en ligne le 29 septembre 2021, consulté le 11 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/7129> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.7129>

le pouvoir royal Plantagenêt s'accomplissait par le biais des relations personnelles des souverains avec les membres de l'aristocratie : l'exploitation des tutelles et des mariages, l'attribution d'« honneurs » (titres, pouvoirs, domaines fonciers) ainsi que la faculté de contraindre et de disgracier, en d'autres termes, le pouvoir « du capital économique et social ». C'est ainsi que se sont formés les puissants réseaux dont avaient besoin les Plantagenêts pour dominer leurs vastes et nombreux territoires ; ces chapitres ne font pour autant pas l'impasse sur les phénomènes de résistance, qu'elle soit passive ou violente.

Le cinquième chapitre, dédié à l'éducation et à la culture de cour, aborde avec une prudence bienvenue le concept de « Renaissance du Douzième Siècle » et ses origines, mais soutient l'idée d'interactions étroites entre les cultures laïque et religieuse sous le patronage de la cour Plantagenêt. La culture est ici étudiée sous toutes ses coutures, du patronage de cour des chroniqueurs aux rituels de cour. A. Chauou en profite pour développer un thème dont il est spécialiste : « la matière de Bretagne » et son évolution sous le règne d'Henri II, des résistances initiales au Pays de Galles et en Bretagne à son aboutissement comme source supplémentaire de légitimité pour les Plantagenêts. Le dernier chapitre est consacré aux relations avec l'Église. Le fait que ce sujet ne soit abordé qu'à la toute fin de l'ouvrage est sans doute à prendre comme un signe que le pouvoir monarchique anglais avait au fond déjà entamé sa mue vers une forme de gouvernance séculière. Alors que les développements sur les aspects séculiers de leur règne insistaient sur la proximité des rapports entre les souverains et leurs courtisans, A. Chauou resitue ici les Plantagenêts dans un contexte plus large, celui de l'héritage de la réforme grégorienne et de la réforme monastique du XII^e siècle illustrée par la domination de l'ordre cistercien. Les souverains Plantagenêts sont envisagés comme pratiquant une piété ordinaire tout en témoignant d'une sacralité qui ne peut rivaliser avec celle des rois capétiens. En contrepartie, et peut-être à cause d'une laïcisation croissante de la gouvernance, A. Chauou suggère que les Plantagenêts s'associaient à des symboles de la sainteté d'alors comme saint Hugues d'Avalon, évêque de Lincoln. De saints hommes et de saintes femmes avaient donc eux-mêmes leur rôle à jouer au sein de la cour Plantagenêt.

Judith Everard (traduit de l'anglais)

ATHIMON, Emmanuelle, *Tempêtes et submersions marines dans les territoires de la côte atlantique (XIV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Les Indes savantes, 2021, 398 p.

Emmanuelle Athimon livre dans cette enquête de 398 pages, très bien écrite et étayée par de nombreuses références, le fruit de ses premières recherches qui l'ont conduit à soutenir une thèse interdisciplinaire (histoire et géographie) couvrant une très grande partie de la façade atlantique, du milieu du XIV^e à la fin du XVIII^e siècle. Illustrée de 42 figures, cette enquête ne se limite pas aux seules côtes et prolonge les investigations jusqu'à l'Anjou et au Maine, où s'observe un climat océanique altéré. Ces territoires sont eux aussi soumis aux effets des tempêtes, donc au cœur de cette recherche. E. Athimon justifie parfaitement le cadre atlantique en prenant appui sur les plus anciennes sources écrites connues concernant les tempêtes et les submersions. Les premières mesures instrumentales au XVIII^e siècle, avec de nouveaux rapports des hommes à la nature, marquent le terme de cette thèse. Les propos sont articulés autour de quatre axes qui assurent une continuité géographique et documentaire : 1) la critique et l'analyse des sources en lien avec la sédimentologie ; 2) la caractérisation et la reconstruction des tempêtes ; 3) l'évaluation des aléas en essayant de quantifier les dommages ; 4) les réactions et conceptions des sociétés face aux vipers et submersions marines. Huit chapitres servent les propos.

Le premier (p. 27-72) expose le cadre de l'enquête. Véritable discours de la méthode, il fourmille de pistes à explorer parmi lesquels figurent les risques. Les dégâts frappent les esprits et laissent des traces dans les sources. Il convient donc de prendre du recul par rapport aux indications, en particulier pour le Moyen Âge, où les éléments peuvent être tronqués. L'appel aux autres sciences, humaines ou d'autres domaines, est en ce sens indispensable. La sédimentologie, par l'analyse de données matérielles, éclaire des aspects méconnus comme les submersions, l'intensité et la fréquence des phénomènes sur les littoraux. E. Athimon cite à de très nombreuses reprises les travaux de Pierre Pouzet (*Étude des paléoenvironnements extrêmes le long de la côte atlantique française. Approches sédimentologiques, dendrochronologiques et historiques*, thèse de doctorat (dactyl., Université de Nantes, 2018), tout en les réinvestissant à juste titre dans son parcours.

Le deuxième chapitre fait la part belle à l'histoire dans la reconstruction des tempêtes (p. 73-120). La sédimentologie est mise au cœur des investigations pour tenter de comprendre les sociétés et les campagnes de l'Ouest face aux aléas. Les renseignements dans les écrits sont trop succincts pour être étudiés seuls. L'autrice se livre une nouvelle fois à un exposé tout à fait accessible pour guider le lecteur pas à pas dans des aspects techniques, comme la restitution des marnages et les intensités venteuses.

Le troisième chapitre introduit la géographie par le biais de l'emboîtement des échelles pour voir comment les territoires et les hommes de l'Ouest passent de l'aléa aux vulnérabilités (p. 121-155). Le temps long et l'espace sont indispensables pour tenter de recontextualiser les tempêtes. Les phénomènes sont complexes et ne touchent pas de la même façon les espaces littoraux et rétro-littoraux, soumis à un climat océanique altéré. 128 événements sont ainsi recensés entre le milieu du ^{xiv}^e et la fin du ^{xviii}^e siècle, certains échappant à la vigilance des chercheurs. L'absence de sources et les dépouillements fastidieux dans des dépôts dispersés expliquent pour partie cette situation. E. Athimon a relevé le défi pour appréhender le « jeu des acteurs », démontrant l'accès progressif à une maîtrise et à un aménagement de l'espace tout au long de la période envisagée. Les corps spécifiques, de plus en plus régents par l'État au fur et à mesure que l'Ouest s'insérerait dans les nouveaux circuits d'échanges à l'époque moderne, en témoignent.

Le quatrième chapitre s'approprie la logique des systèmes d'information géographique (SIG, p. 157-181). La présentation est d'abord méthodologique pour saisir convenablement les enjeux. Le but premier des SIG est de gérer des données à caractère géographique, bien que la définition en soit débattue. La construction d'une banque de données est en effet indispensable pour croiser les données. La façade atlantique de la Bretagne à la Guyenne en passant par l'Anjou et le Maine offre un cadre suffisamment ample et cohérent pour cela. Les causalités des tempêtes et submersions marines peuvent y être confrontées les unes aux autres, avant de cartographier les espaces vulnérables et à risques sur le temps long, sans négliger les évolutions des territoires. L'île de Bouin en est un parfait exemple, avec la tempête de janvier 1469 (n. st.), qui est présentée plus précisément dans le dernier chapitre.

Le cinquième chapitre s'attarde sur le « pouvoir d'endommagement » des tempêtes (p. 183-223). L'apparition de dommages causés par les vents et/ou les submersions marines est mise en exergue car elle conduit à une dégradation des capacités physiques, productives et sociales des territoires (p. 183). L'endommagement structurel reste malgré tout peu étudié, faute d'outils opératoires. Des échelles descriptives contournent partiellement cette lacune en distinguant impacts matériels et morts directes ou indirectes liées aux accidents et aux destructions. De nouvelles enquêtes doivent être conduites en écho avec les cas présentés dans le dernier chapitre.

Les sixième et septième chapitres sont construits en miroir. Le sixième se focalise sur les réponses des sociétés d'un point de vue culturel (p. 225-255). L'approche transdisciplinaire éclaire les capacités de réponse des sociétés et leurs liens avec la vulnérabilité. La foi des hommes du Moyen Âge et des Temps modernes est interrogée : les tempêtes sont perçues comme l'une des manifestations de la volonté et/ou du courroux divin. Les hommes n'étaient pas pour autant fatalistes et démunis : les risques étaient tolérés et intégrés dans les modes de vie, avec une mémoire des événements qui permettait de surmonter les épisodes tempétueux. E. Athimon cite à ce sujet de nombreux exemples avec des spécialisations, comme les sauniers capables de redresser les digues, de restaurer les structures d'exploitation. Les grands, comme les barons de Retz, n'hésitaient pas à faire appel à eux.

Le septième chapitre s'intéresse aux protections et aux préventions (p. 257-288). La notion de résilience, régulièrement abordée dans les sciences humaines depuis les années 2000, est clairement replacée au centre de la réflexion. La longue observation de la nature et de ses effets ont conduit les sociétés à adapter leurs techniques de construction. Les écluses à poissons sur les estrans s'avèrent emblématiques dans l'Ouest, avec l'entremêlement de pierres et de bois, en forme de courbes, pour supporter les ondulations des marées et de la houle. La gestion du territoire est réinvestie à compter du ^{xvii}^e siècle par les agents du roi. Ces derniers conduisent une politique d'appropriation des territoires qui permet au roi d'asseoir de nouveaux liens avec les grâces en cas de destructions. La restauration des équilibres est essentielle. Les populations y sont très attachées et ne déplacent les villages qu'en dernier cours. Le cas de L'Aiguillon est exposé ici (p. 276-280). La prévention et l'anticipation des risques deviennent peu à peu des réalités.

Le dernier chapitre embrasse les perspectives précédentes en se concentrant sur six épisodes particulièrement représentatifs et bien documentés (p. 289-334) : les tempêtes de 1351-1352 (n. st.), du 27-28 janvier 1469 (n. st.), du 31 décembre 1598 au 3 janvier 1599, du 28-29 janvier 1645, du 14-15 mars 1751 et du 17-18 janvier 1784. Les pertes documentaires sont abordées pour mieux mettre en garde le lecteur : les conclusions, même étayées par des sources et en croisant les méthodes, sont susceptibles d'évoluer à l'avenir, au gré des questionnements et des découvertes.

E. Athimon livre dans cet ouvrage une enquête passionnante, fouillée et inédite par les emprunts à la géographie et à la sédimentologie pour connaître les espaces de l'Ouest atlantique. Le rapport des hommes à leur milieu, par le biais des logiques spatiales ou des réactions face aux événements matériels – marnage, direction du vent, intensité des bourrasques, etc. – invite à prendre du recul par rapport à la passivité des hommes du Moyen Âge et des Temps modernes face aux catastrophes. Les premiers résultats, même si des réserves persistent, sont tout à fait probants et invitent les autres chercheurs à suivre la même voie pour mener leurs propres investigations.

Quelques limites sont toutefois à signaler. Les choix en matière de présentation ont exclu la tenue de parties proprement dites. Les chapitres s'enchaînent en lien avec les axes définis en introduction : axes 1 (chapitres 1, 2 et 8), 2 (chapitres 3, 4 et 8), 3 (chapitre 5) et 4 (chapitres 6, 7 et 8), avec des déséquilibres en termes de longueur. Mais les conclusions partielles relancent la réflexion et relient parfaitement les chapitres aux axes. Aucun index ne figure dans le volume. Il aurait pu utilement faciliter le croisement des données entre les territoires et/ou les personnes/cas étudiés. La bibliographie, dense, avec 564 références (p. 347-390), n'est pas organisée par sections, ce qui est dommage. Ces dernières remarques n'enlèvent absolument rien à la rigueur et à la qualité du travail accompli.

Brice Rabot